Christine LÉVY (coord.), « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seito* (1911-1916) », *Ebisu, Études japonaises*, n° 48, automne-hiver 2012

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11790>

DOI : 10.4000/clio.11790

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Christine LÉVY (coord.), « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seito* (1911-1916) », *Ebisu, Études japonaises*, n° 48, automne-hiver 2012 », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11790>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christine LÉVY (coord.), « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seito* (1911-1916) », *Ebisu, Études japonaises*, n° 48, automne-hiver 2012

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Christine LÉVY (coord.), « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seito* (1911-1916) », *Ebisu, Études japonaises*, n° 48, automne-hiver 2012.

- 1 Il n'est pas très courant que *CLIO FGH* fasse le compte rendu d'un numéro de revue. *Ebisu* a été fondée en 1993 à la Maison franco-japonaise de Tokyo. Elle publie en langue française des études sur le Japon. Sa structure est proche de celle de notre revue : un dossier, des *Varia* et des recensions d'ouvrages reçus. Mais le numéro que nous présentons ici est peu ordinaire. Il nous fait connaître – une fois n'est pas coutume – une revue féministe japonaise du début du xx^e siècle.
- 2 Le dossier sur *Seito* correspond à un colloque tenu en 2011 pour la célébration du centenaire de la revue, mensuelle de septembre 1911 à février 1916, dont le titre en japonais signifie « Les bas-bleus » : l'expression est introduite au Japon en 1880, au temps des pionnières du féminisme, dans le sens de « femmes qui revendiquent l'égalité des droits avec les hommes », en perdant donc, au départ, le côté péjoratif du nom dont sont affublées dans la France de la fin du xix^e siècle les femmes instruites. Le titre *Seito* a été choisi par les cinq fondatrices, la plupart d'entre elles de milieu aisé, dont quatre étaient d'anciennes étudiantes de l'École d'enseignement supérieur de jeunes filles, à un moment où l'éducation supérieure des filles était dénigrée (campagne

en 1909 contre leur éducation supérieure). Première au Japon à être dirigée par des femmes, *Seito* se définit comme une revue littéraire – « un compromis face au contexte de répression et de censure » – qui assignait à l'écriture un rôle libérateur, dénonçant dans certains articles le patriarcat, la morale et les mœurs traditionnelles. Les textes littéraires sont également consacrés aux débats sur l'amour, la sexualité, la prostitution ou l'avortement, déconstruisant ainsi la figure féminine de « la bonne épouse, mère avisée » promue par le régime.

- 3 L'introduction de Christine Lévy présente l'historiographie sur la revue *Seito* ainsi qu'une bibliographie conséquente. La publication des œuvres principales et des biographies des deux dirigeantes Hiratsuka Raicho et Ito Noe a fait redécouvrir dans les années 1960-1970 la modernité des textes de la revue qui soulignaient, dès 1911, l'importance du sujet féminin dans l'histoire du féminisme. Récemment ce sont les liens de la revue avec les féministes occidentales et asiatiques qui ont été mis en valeur, soulignant ainsi l'aspect transnational et global du féminisme. L'histoire du féminisme japonais se décline en périodes : les pionnières au début de l'ère Meiji (1868-1912) créèrent le « Mouvement pour la liberté et les droits démocratiques » (1874-1884), mais l'interdiction de toute activité politique aux femmes par les lois de 1890 et 1900 (se réunir à plus de trois sans autorisation de la police était une menace à l'ordre public) brisèrent cet élan. Au début du xx^e siècle, entre 1904 et 1909, des militantes socialistes lancèrent des pétitions, pour la révision de ces lois liberticides. Mais c'est seulement après la Première Guerre mondiale qu'une politique plus libérale modifia quelque peu la « condition féminine ».
- 4 Le premier débat public dans *Seito* porte sur le personnage de Nora dans « La Maison de poupée » d'Ibsen, représentée pour la première fois au Japon en 1911 : débat sur le théâtre moderne (posant la question de la liberté individuelle au sein du couple), sur l'emploi pour la première fois d'une actrice professionnelle (les femmes ont été interdites de scène jusqu'en 1891) et sur la figure de la « femme nouvelle » qu'a incarnée par la suite la revue.
- 5 L'article d'Ota Tomomi, « Quand les femmes parlent d'amour... Le discours sur l'amour dans *Seito* » (p. 101-118) nous fait pénétrer par son analyse de la langue dans les arcanes du « soi », source d'accomplissement de la personnalité. « Pendant l'ère Taisho (1912-1926) le concept du soi est tout particulièrement valorisé comme "partie intégrante de l'expérience moderne au même titre que la démocratie, l'humanisme libéral, et les concepts clés comme le culte de l'instruction, le personnalisme et la formation de soi" » (p. 102). Plusieurs articles de *Seito* ont discuté de l'amour spirituel et de l'amour physique et de leur lien réciproque en relation avec l'idée de l'accord entre l'âme et le corps, mais aussi de l'avortement et, audacieusement, de la prostitution dans le mariage dans le cas d'un couple sans amour. Ueno Yo (1886-1928) écrit ainsi que « si l'on habite chez un homme par vanité et pour la subsistance qu'il apporte, sans éprouver ni amour ni admiration pour lui, c'est une véritable escroquerie. La femme qui agit ainsi se conduit comme une prostituée » (p. 113). Elle prône dans ce cas la vie solitaire et le divorce et, pour ce faire, la nécessité de gagner sa vie, position anticonformiste dans une société où les mariages étaient arrangés par les familles. Ce débat sur la dépendance économique de la femme mariée sera repris et systématisé dans les années 1920-1930 entre une socialiste (Yamakawa Kikue) et une anarchiste (Takamure Itsue).

- 6 Du roman au récit de soi, le genre littéraire promu dans la revue évolue, croisé avec les procédés narratifs : on passe d'expériences personnelles relatées à la troisième personne, à l'autobiographie écrite à la première personne (Odaira Maiko, p. 127) afin de mettre en avant l'affirmation du sujet, ou encore à l'écriture de lettres publiques. Les auteures se cachent souvent sous une initiale ou un pseudonyme. Peu à peu, cependant, apparaît l'idée que chaque femme a sa propre personnalité et ne peut prétendre écrire au nom de toutes les femmes.
 - 7 Comme l'analyse Isabelle Konuma (p. 147-166), entre 1914 et 1916 est abordée dans la revue la question de l'émancipation sexuelle, de la liberté du divorce et de la reproduction, de la prostitution et de l'avortement, de la chasteté enfin qui signifie parfois virginité, parfois fidélité dans le mariage. C'est ainsi que sont définies dans le Code civil de 1898, des dispositions sur la famille qui restèrent en usage jusqu'en 1946, établissant des obligations conjugales à caractère inégalitaire (en faveur du mari).
 - 8 À la lecture de tous ces articles analysant finement le contenu de la revue et son écriture, j'ai été frappée par sa modernité et une certaine familiarité avec des débats dans une société pourtant très différente des sociétés occidentales. Ce passionnant numéro d'*Ebisu* sur l'histoire d'une revue littéraire féministe nous fait entrer dans un univers peu connu en France, sauf des spécialistes de la culture japonaise. Il nous montre aussi les points communs (et les différences) avec les féminismes occidentaux et nous invite clairement à développer une histoire transnationale des féminismes.
-

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Michelle ZANCARINI-FOURNEL est professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Lyon 1, membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes. Elle a récemment publié, *Luttes de femmes. Un siècle d'affiches féministes* (avec Bibia Pavard), Paris, Éditions Les Échappés, 2013 ; *Les lois Veil. Contraception 1974, IVG 1975*, Paris, Colin, coll. « U-Les événements fondateurs », 2012 (avec Bibia Pavard et Florence Rochefort) ; *Engagements, rébellions et genre dans les quartiers populaires en Europe (1968-2005)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011 (co-dir. avec Sophie Bérout, Boris Gobille et Abdellali Hajjat) ; *La France du temps présent (1945-2005)*, Paris, Belin, 2010 (avec Christian Delacroix) ; *Le Moment 68, une histoire contestée*, Paris, Seuil, 2008.

Université Lyon I. UMR LAHRHA

michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr